



Les paradoxes de la mondialisation (Belgique)

Le futur sera beau mais différent Pourquoi les citoyens du monde vont-ils gagner?

'La citoyenneté mondiale' conduit à plus d'entrepreneuriat international, d'innovation, de science, de technologie, de diversité ... & d'emploi (y compris pour les moins qualifiés)

- **La Belgique a eu trop de facilités**
- **L'entreprise se trouve aux premières loges de la mondialisation et est la première à s'adapter pour survivre** (moyennant de profondes transformations) : toute la société peut en tirer des enseignements.
- **Tout progrès au niveau du bien-être général est toujours initié par des percées scientifiques et technologiques.** Dans quelques années, les scientifiques et technologues sortant des universités de l'Asie du Sud-Est seront cinq fois plus nombreux que leurs homologues des universités européennes et nord-américaines.
- **C'est pourquoi, la Belgique a besoin de davantage de 'citoyens du monde', socialement et interculturellement aptes à développer des relations de collaboration avec des partenaires de l'Est ... et du Sud.**
- **La mondialisation n'est pas en contradiction avec les normes et les valeurs**
- **L'innovation est plus importante que la qualité intégrale**
- **Tant les pouvoirs publics que la société civile doivent apprendre au citoyen et à l'enseignement à appréhender la mondialisation.**

Les entreprises, en particulier les sociétés TIC, sont les premiers témoins des évolutions sociales: tout le monde à quelque chose à apprendre de leurs expériences. C'est une thèse importante de l'opuscule "De toekomst is mooi maar anders. Waarom wereldburgers winnen" (Le futur sera beau mais différent. Pourquoi les citoyens du monde vont-ils gagner?- avril 2007). Le secteur TIC est encouragé à se profiler davantage dans la société. Ce secteur est à l'avant-poste, il s'est trouvé à la base de la société de l'information et a par ailleurs été la première victime de la croissance de la productivité rendue possible par l'introduction des TIC.

L'opuscule précité comprend une compilation des visions et opinions de 118 chefs d'entreprises belges sur les chances qu'offre la mondialisation. Leur vision met à mal certains tabous, mais reconnaît de plus en plus les expériences acquises par le secteur des TIC.

La Belgique, l'un des plus gros exportateurs du monde?

Ainsi en est-il de la "vérité" généralement acceptée: "La Belgique, l'un des plus gros exportateurs du monde". Elle nous rassure et nous incite à nous reposer sur nos lauriers. Oui, pour autant que les multinationales du secteur automobile (y compris Caterpillar) et de la chimie (y compris les industries pharmaceutiques) restent chez nous et ne déménagent pas vers les nouvelles économies émergentes. Cet opuscule est en même temps un plaidoyer virulent en faveur d'une plus grande présence des entreprises belges en expansion sur les marchés internationaux. "De plus en plus de chefs d'entreprises belges sont nécessaires pour tenir les rênes de réseaux internationaux", dit-on.

La malédiction de notre situation centrale

Même chose pour l'avantage comparatif de notre position prétendument centrale. Aussi bien au Sud qu'au Nord du pays, des dirigeants laissent entendre que notre position centrale en Europe occidentale et notre équipement logistique peuvent largement améliorer ou perpétuer notre bien-être futur. Au contraire, le livre parle plutôt de "la malédiction de notre

situation centrale.” “Dans le passé, nous avons eu trop de facilités. Au milieu d’un marché de 300 millions d’habitants en Europe de l’Ouest, nous étions - et on insiste sur “étions” - à un carrefour convoité pour les multinationales et les organisations internationales. Mais le centre du monde s’est irrévocablement déplacé vers l’est et nous n’avons jamais appris à nous lancer nous-mêmes à l’international. La Belgique compte 20% d’habitants en plus que la Suède dont la situation est un peu excentrée. Pourtant ce pays compte des marques internationales comme Ikea, Ericsson, H&M, Mönlycke, Tetra Pak, SKF, Volvo, Saab, Scania, Electrolux, Alfa Laval, ABB, Atlas Copco, Sandvik, Husqvarna, Stena Line, AstraZeneca, etc. Les pays qui ont par pure nécessité dû s’imposer à l’international ont été les premiers à cueillir les fruits de l’ouverture de l’économie mondiale.”

Les grandes multinationales ne viennent plus en Europe l’Ouest

Autre objectif noble de nos personnalités politiques: “Nous devons attirer en Belgique davantage d’entreprises internationales”. Peine perdue, selon le livre. “Les grandes multinationales ne vont qu’à l’Est en plein développement, elles ne viennent plus en Europe de l’Ouest, et donc, plus en Belgique. Les avantages fiscaux n’y changent rien.” En revanche, certains chefs d’entreprises avancent: “La concurrence avec la Chine est un don du ciel.” Ils voient l’impitoyable concurrence avec la Chine comme une incitation à améliorer notre créativité et comme un marché futur pour nos produits plus chers.

Partout au monde des gouvernements investissent dans les mêmes secteurs ‘porteurs’

En investissant dans un nombre limité de secteurs porteurs, partout au monde les gouvernements espèrent créer un avantage comparatif pour leur pays. Problème : il s’agit presque toujours des mêmes secteurs : les TIC, la biotechnologie, la logistique, ... l’environnement.

Il n’y a pas que les TIC et la biotechnologie qui créent de nouveaux emplois

Il n’y a pas que les TIC et la biotechnologie qui créent de nouveaux emplois, les secteurs ‘traditionnels’ se sont aussi transformés en acteurs mondiaux intensifs en connaissances : lingerie Marie-Jo, le constructeur de métiers à tisser Picanol, le cabinet d’avocats Dewolf, le fabricant de couteils à matelas DescleeClama, les entreprises de dragage DEME et De Nul, Un service de proximité rapide continue à offrir des opportunités pour une activité industrielle locale : aussi bien le fabricant d’emballages Louis Blockx nv que les producteurs de masse de systèmes ABS ‘high-tech’ (Continental, Malines).

Il subsiste un avenir pour les moins qualifiés

De nombreux emplois se créent pour les travailleurs moins qualifiés : chez Picanol, des diplômés de l’enseignement secondaire général sont convertis en opérateurs machine ; l’installation de produits high-tech comme des dizaines de milliers de lecteurs de cartes eID ; la finition de voitures importées ; des ménages à deux revenus sous-traitant le petit entretien et faisant appel aux services de l’horeca et consommant des produits culturels ; le secteur des soins de santé.

Des délocalisations plus nombreuses - des entreprises belges - aboutissent à la création de plus d’emplois en Belgique - et non de moins

L’opuscule “*Le futur sera beau mais différent*” veut briser d’autres tabous. Par exemple que des délocalisations plus nombreuses - des entreprises belges - aboutissent non seulement à une meilleure rentabilité des entreprises, mais même à la création de plus d’emplois en Belgique - et non de moins. Les entreprises traditionnellement ancrées en Belgique procèdent de plus en plus à des investissements d’extension dans les marchés en expansion: des entreprises de Seraing, de Schellebelle et de Haasrode essaient à Kiev, Timisoara, Hyderabad ou Purwakarta. Elles améliorent ainsi leur rentabilité et peuvent conserver le niveau de leur personnel dans notre pays. Et il n’est pas rare qu’elles trouvent à l’étranger de nouvelles idées pour les marchés occidentaux. Et créent ainsi de nouveaux emplois chez elles. Sans les délocalisations, les Lingerie Van de Velde, Bekaert, Barco, DesleeClama et bien d’autres n’existeraient plus.

Nous devons cesser de croire que les syndicats sont contre tout

Et nous devons cesser de croire que les syndicats sont contre tout. Beaucoup de patrons ont été surpris au cours des 67 soirées-débat par les déclarations des syndicats - quand ils se sont adressés aux jeunes présents: "Forget nine to five, n'oubliez pas de faire toute votre carrière chez le même employeur ou dans le même secteur"; et aux adultes: "En tant que syndicats, nous ne pouvons pas arrêter la mondialisation, les habitants du tiers-monde ont droit eux aussi à un emploi, nous devons réfléchir à une participation financière des travailleurs à l'entreprise."

L'obsession du diplôme

Et l'obsession du diplôme: "Après six mois, je ne sais plus quelle a été la formation de nos nouveaux collaborateurs. Ce qui est important par contre, c'est leur engagement, leur flexibilité, leur intérêt, leur volonté de se former en continu, de voyager, de comprendre d'autres cultures" explique Peter Vyncke de Vyncke Energietechnik (Harelbeke). Ou encore: "Le chef du chantier A est, tout comme moi, ingénieur civil. Sur le chantier B, c'est un diplômé universitaire, mais ce n'est pas un ingénieur civil. Sur le chantier C, le responsable est un homme qui par son travail et son expérience, a obtenu ce poste, même s'il n'a pas un diplôme de niveau universitaire. Tous les trois ont la même responsabilité et perçoivent le même salaire, compte tenu de l'ancienneté", poursuit Jef Lembrechts, de l'entreprise de construction Vanhout de Geel.

La mondialisation n'est pas en contradiction avec les normes et les valeurs

Plus remarquable encore: La mondialisation n'est pas en contradiction avec les normes et les valeurs. Au contraire, elle demande aux jeunes de se sentir citoyens du monde, de respecter les autres cultures. Elle contraint les entreprises à conclure des alliances dans le monde entier, même dans les pays en voie de développement, sur la base de l'équivalence et pour traiter avec respect les personnes et l'environnement. Elle demande aux scientifiques et aux technologues des compétences sociales, interculturelles. La mondialisation ne nous condamne pas non plus à un modèle social dur comme aux Etats-Unis, elle crée assez de bien-être pour conserver un solide système de sécurité sociale. Voyez la Finlande.

Une formation obligatoire en technologie pour tous les élèves des deux premières années du secondaire

Comment un citoyen du 21ème siècle pourrait-il encore se considérer comme un humaniste sans avoir de solides connaissances dans les technologies? L'opuscule fait un plaidoyer en faveur d'une formation obligatoire en technologie - une demi-journée par semaine - pour tous les élèves des deux premières années du secondaire, dans des laboratoires bien équipés, donnée par des professeurs passionnés par leur sujet. Les futurs diplômés en philologie classique n'enseigneront pas moins bien le latin s'ils n'ont pas eu de cours de latin dans le premier degré du secondaire. Un futur dentiste ne sera pas moins bon parce qu'à 12 ou 13 ans il aura appris le fonctionnement des connexions électriques.

Un Bachelor en Sciences et Technologies "soft"

Et pourquoi ne pas créer un bachelier en Sciences et Technologies "soft"? Une orientation en S et T sans les matières les plus arides. Une formation de ce genre va attirer davantage de filles, d'allochtones et de jeunes socialement engagés, pour donner une impulsion à l'économie mondiale en coopération avec la masse de scientifiques asiatiques purs et durs, pour créer des emplois ici et là, et, ensemble, endiguer la pauvreté dans le tiers-monde.

Des associations avec les entrepreneurs africains

Et pourquoi ne pas créer des associations avec les entrepreneurs africains? De plus en plus de voix s'élèvent pour dire que le manque d'esprit d'entreprise en Afrique doit plutôt être attribué à des causes structurelles qu'à une mentalité de "laisser-aller". Ce sont des patrons et des politiciens occidentaux qui ont apporté la corruption aux dirigeants africains et ce sont les subventions agricoles occidentales qui rendent invendable le riz burkinabé sur son propre

marché. Le 15 mars 2007, des journaux sénégalais ont annoncé que des consultants européens vont venir enseigner aux chefs d'entreprises d'Afrique de l'Ouest - et avec des subventions européennes - la maîtrise de la qualité totale, au moment où l'Occident réalise que l'internationalisation, l'innovation et l'agilité sont devenus plus importants et où la qualité totale entraîne souvent la mise en place d'une bureaucratie supplémentaire qui étouffe l'innovation.

Les pouvoirs publics doivent-ils subventionner plus la R&D?

Un principe généralement accepté est que les pouvoirs publics doivent combler le fossé de l'innovation en donnant plus de subventions pour la R&D. Bien entendu, les pays plus avancés investissent 3% du PIB dans la R&D. Mais il faut bien constater que les entreprises privées en représentent 2%. Les pouvoirs publics ne financent - comme en Belgique - que 1% de la R&D. Les PDG, entrepreneurs-visionnaires sont alors d'avis que: "Si le prix fixé pour un nouveau produit ne permet pas de dégager 11% pour la R&D, alors il y a un problème, et on laisse tomber le projet."

Pour les entreprises débutantes

- aller à la recherche du premier client est plus important que la quête de subsides
- optez plutôt pour un mode de collaboration – avec vos partenaires - basé sur la confiance et les affinités au lieu d'investir d'énergie et d'argent dans les contrats
- renouvelez plus rapidement votre offre de produits ou de services au lieu d'investir énormément d'énergie et d'argent dans les brevets.

Stimuler des investissements en TIC n'est pas nécessaire

La mondialisation des entreprises, par la mise en réseau avec des partenaires au niveau international, entraîne automatiquement des investissements en TIC.

Un nouveau rôle pour les pouvoirs publics et la société civile

Les entreprises et les syndicats sont les premiers à être confrontés aux conséquences et opportunités de la globalisation. Ensemble, ils sont très bien placés pour dissiper la 'peur' de la mondialisation et pour indiquer les nouvelles compétences, les nouveaux droits et devoirs nécessaires pour en tirer parti. Les pouvoirs publics peuvent intervenir en tant que partenaire neutre lors de campagnes d'information et de sensibilisation.

Paru dans

itcolumn

it professional • n°19 7 mars • n°20 21 mars • n°21 4 avril 2007

<http://fr.itprofessional.be>

Télécharger l'opuscule «De toekomst is mooi maar anders. Waarom wereldburgers winnen (en Néerlandais)» (Le futur sera beau mais différent. Pourquoi ce sont les citoyens du monde qui gagneront) via www.entoekomstvooruwkinderen.be

Karel Uyttendaele < karel.uyttendaele@pandora.be > suit de près tous les aspects de la mondialisation et a été chef de cabinet du Secrétaire d'Etat à l'informatisation (Belgique), après avoir occupé des fonctions de directeur chez Agoria et chez HP